

pour en finir avec le graal de l'ange

corinne rondeau

Le monde est comme les idées : il étouffe d'être aux fers d'un discours sur la crise sociale, mondiale, économique, écologique... Que reste-t-il sinon la volonté de percer des fenêtres dans une transparence où l'effondrement est le chant des sirènes ou l'appel des cimes d'une chute moins majestueuse que haute.

Partout la crise souffle et nous essouffle à la répéter. Eparpillé et sans avant-garde, l'art ne proteste plus ou pas, et c'est un salut ! Les messages politiques se sont éteints car toutes les leçons qu'on nous assène se réduisent à une impuissance. Pas parce qu'elles ne seraient pas comprises, simplement parce qu'elles ne changent rien à notre désir. Attaquer frontalement les pouvoirs revient à y répondre comme le piège tendu à toute crédulité. Le problème c'est que ça n'a jamais suffi, comme de descendre dans la rue ! Casser les cadres autoritaires et dominants participe aussi de leur incessante réhabilitation : indestructible éternité architecturale des pouvoirs. Il y a plus : l'art contemporain n'a pas cessé d'ouvrir la brèche entre intention des artistes et réception des spectateurs, et c'est un salut ! L'art est décevant, condition positive de tout rapport à l'art, manière de soulever la question des différences. L'œuvre n'est pas l'éta- lon d'une quelconque vérification : s'il devait se contenter de répéter que « ça va mal », alors où se trouverait sa différence, sa liberté de faire, de voir et de dire tout autre chose ?

Open Frame, qu'on traduit par cadre ouvert, titre de la nouvelle exposition du CRAC à Sète, semble une fausse fenêtre. Est-ce une manière de trancher la dialectique de la liberté et de l'aliénation, coup de sabre sur le serpent qui se mord la queue ? Autrement dit, prendre le parti de l'enfermement moins pour en sortir que pour en faire autre chose. Or un cadre verrouille lui aussi, il a lui-même sa propre autorité. Les photographies regroupées pour cette exposition déploient un monde clos entre le pouvoir de toute surveillance, dont la prison est l'emblème, et la société contemporaine dont le loisir et la consommation exhibent la jouissance et l'ennui, conséquence de tout contrôle. Comment alors ouvrir ce cadre pour ouvrir le monde ? Mauvaise question ! *Open Frame*, le titre est peut-être plus retors qu'il n'y paraît. Car un cadre ça se laisse traverser, remplir. Si l'autorité du cadre vient de ce plein, le titre parie sur une antinomie : comment un cadre ça vide - et non comme ça se vide ? Si le titre ne joue pas de la dialectique pour éviter la vérification du désastre ou l'aliénation consécutive à une recherche pathologique de liberté, on pourrait bien le reformuler ainsi : comment un cadre peut-il libérer ? Se vider de la crise, afin que les images ne soient pas autant de discours éculés. Il ne s'agit pas de sauver l'image ni de se sauver, car alors nous affirmerions l'échec comme la faillite d'un désir

qui n'est pas fait de luttes, de coups de bélier, mais de construction, d'endurance.

Parcourir des couloirs de prison n'est-ce pas parcourir d'autres couloirs ? Car enfin le parcours devient lui-même la liberté qu'on s'octroie dans n'importe quel espace quand celui-ci se fait le plus réduit possible, jusqu'à l'enfermement mental. La liberté c'est moins de défoncer des portes que parcourir encore quand il n'y a plus de parcours, ou seulement autorisé. Se fondre dans le loisir de masse ou la consommation n'est-ce pas faire ce qu'on fait tous les jours ? À quelles conditions pouvons-nous modifier le jour sinon en levant le « tous », qui marque le début de la stéréotypie de nos actes, de nos paroles ? Il faut redistribuer les rôles.

Les redistribuer se tient, semble-t-il, dans le choix du style documentaire des photographies. Terminologie problématisée par Olivier Lugon, dans son ouvrage éponyme, relevant la complexité d'une photographie qui se veut documentaire et plastique. Photographie qui relève à la fois d'une inscription sociale où la crise a fortifié sa problématique et d'une recherche sur la manière de faire apparaître autrement la réalité. Style qui n'a rien de concourant aux crises sociales. Il vient simplement faire voir autrement un monde qui lui-même devient autre. Ce n'est pas un enregistrement du fait social, ni la récupération du désastre au profit de belles images. Plutôt une manière pour l'image photographique de désigner sa façon d'habiter le monde. Et cette façon va jusqu'à ne plus ressembler à aucun être réel : toute comparaison s'évanouissant, la vérification est jetée aux oubliettes, comme autant de clés qu'on voudrait pour ouvrir les cellules dont nous serions prisonniers. C'est l'art dont le premier geste est de jeter les solutions préétablies pour trouver une liberté qui n'est pas celle des portes, mais de fenêtres qui se vident de toute appropriation.

Foin des hauteurs et de l'apesanteur transcendante aux relents romantiques ! Foin des galeries souterraines où d'étranges bestioles finissent par devenir nos compagnons de nuit au-dessous du niveau des matons ! Congédions les figures de l'ange et du marteau-piqueur pour un art de l'indifférence qui consiste à repousser les identifications sociales ou esthétisantes, le goût du conservatisme ou de l'anarchisme pour la suprême beauté. L'indifférence est comme les dieux, dont l'essentielle vertu est de ne rien faire ! La seule liberté c'est la différence de l'art, et elle commence par l'indifférence comme un cadre ouvert par une fermeture.

Open frame !

et du marteau-piqueur



Nicola Pitaro. Vue d'une cellule du service de détention pour expulsion de la prison de l'aéroport de Zürich Kloten, lundi 1^{er} novembre 2010.

Corinne Rondeau est Maître de conférences Esthétique et Sciences de l'art à l'Université de Nîmes, critique d'art, collaboratrice à *La Grande Table* sur France Culture.

OPEN FRAME

Exposition collective en deux mouvements

Commissariat : Joerg Bader, Directeur du Centre de la Photographie à Genève.

Commissaires associés : Noëlle Tissier (pour les deux volets) et Gilles Favier (programmation Jürgen Nefzger pour le second volet, dans le cadre du rendez-vous photographique ImageSingulières)

Parmi les artistes exposés : Martine Aballéa, Georg Aerni, Rodrigo Albert, Taysir Batniji, Raed Bawayah, Laurence Bonvin, Mohamed Bourouissa, Richard Brouillette, James Casebere, Kurt Caviezel Kurt, Line Chollet, Stéphane Couturier, Raphael Dallaporta, Anne Deleporte, Philippe Durand, Harald Fernagu, Anne-Marie Filaire, Michel François, Jean-Yves Gargadennec, Andreas Gursky, Joana Hadjithomas / Joreige Khalil, Stéphanie Kiwitt, Lars Laumann, Armin Linke, Wigoder Meir, Santu Mofokeng, Nicolas Moulin, Jürgen Nefzger, Nicola Pitaro, Paul Pouvreau, Julika Rudelius, Bruno Serralongue, Jules Spinatsch, Sergueï Wolkonsky.

CRAC - Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, 26 quai Aspirant Herber, Sète. 25 février - 10 avril / 22 avril - 12 juin